



N° 54

Le Croisé d'Afrique



Bulletin de la Croisade Eucharistique en Afrique

Septembre 2023

Le mot de l'aumônier - Judas Machabée

Chers Croisés,

Nous sommes tous nés dans un pays que nous aimons. Nous l'aimons et nous en sommes fiers, mais cependant, il peut y avoir des ennemis qui lui veulent du mal, ils veulent lui prendre ses richesses en appauvrissant son peuple. Chacun a le devoir d'aimer et de défendre sa patrie, pour l'amour de Dieu !

Dans le pays de Jésus, il y a très longtemps, avant même la naissance du Sauveur, le peuple élu a été attaqué, le Temple de Dieu fut profané. Le Tout-Puissant n'a pas épargné l'épreuve pour son propre peuple.



*Judas Machabée
combattant pour sa nation*

Se voyant attaqué, les juifs se sont rassemblés, ils ont prié et jeûné en disant :

Voici que les nations se sont liguées contre nous afin de nous faire disparaître. Vous connaissez ce qu'ils veulent faire de nous. Comment pourrions-nous résister en face de ces peuples si Vous ne venez pas à notre secours !

Le Bon Dieu a écouté cette prière, Il suscita le vaillant Judas Macchabée qui

réorganisa son pays et établit une armée pour le défendre.

Équipez-vous, dit-il, soyez courageux, tenez-vous prêts à combattre ces nations qui nous attaquent pour nous ruiner et détruire le sanctuaire de Dieu, il vaut mieux mourir dans la bataille que de regarder les malheurs de notre nation et de notre lieu saint. Ce que le Ciel aura voulu, il l'accomplira.

Judas Machabée défendit glorieusement son pays, il a exterminé les impies, son nom a retenti jusqu'aux extrémités de la terre et il est allé jusqu'à mourir pour sa nation !

Nous devons nous aussi aimer notre pays malgré toutes les épreuves qu'il peut endurer, il faut tout faire pour que la paix y règne, prions pour lui, faisons connaître Notre Seigneur Jésus-Christ pour qu'Il y soit aimé et qu'enfin la loi divine y soit respectée ! ■

Père Dylan Carron



Vitrail représentant Sainte Clotilde

Née en 475, Clotilde est la fille du roi des Burgondes, nommé Chilpéric. Après une enfance difficile, elle accepte de devenir, en 493, l'épouse du roi des Francs qui s'appelait Clovis. Clovis était un païen. Décidée à le convertir à la foi catholique, et sûre d'y parvenir, elle ne manque pas une occasion de lui rappeler les vérités de la foi chrétienne. Chaque jour, s'il arrive qu'elle surprenne son mari priant devant l'autel des dieux germaniques, elle lui dit :

- Les dieux auxquels vous rendez un culte ne sont rien ; ils ne peuvent être d'aucun secours !

Clovis, patient, écoute les paroles de sa chère épouse, mais pour lui, les croyances de sa femme sont des contes : comment un malheureux fils de charpentier, mort sur une croix, peut-il être un dieu ? ...

Leur premier enfant est un garçon. Clovis, tout à la joie d'être père, consent à le faire baptiser, pour faire plaisir à Clotilde. C'est au cours d'une cérémonie grandiose que le bébé devient enfant de Dieu, et est nommé Ingomer. Malheureusement, une semaine seulement après le baptême, l'enfant rend son âme à Dieu. Le chagrin de la jeune mère est immense ; celui de Clovis, encore plus... Malade de remords d'avoir permis son baptême, il accable Clotilde de reproches :

- Si l'enfant avait été voué à mes dieux, il aurait certainement vécu ! Il est mort parce que vous avez voulu le vouer à votre dieu, par le baptême.

- Je sais que mon fils a été rappelé de ce monde dans ses vêtements blancs (c'est -à-dire avec une âme toute pure, toute belle, sans tache). Et je remercie le tout-

puissant, créateur de toutes choses, d'avoir daigné accueillir dans son royaume l'enfant que j'avais porté. Tout ce qu'il fait est bien, que son nom soit béni !

Clotilde aime mieux savoir son enfant mort et sauvé pour l'éternité que vivant et promis à l'enfer.

En vérité, la mort de son fils vient d'ouvrir les yeux de Clotilde. Toute jeune, très fière de sa naissance princière, elle croyait que tout serait facile, que la conversion de son mari se ferait sans souffrance, ni sacrifices.

Or, aucune conquête ne s'obtient sans peine. Il faut accepter entièrement la croix. Clotilde est décidée à aller jusqu'au bout, quel que soit le prix à payer.

En 495, la reine donne naissance à un deuxième fils : Clodomir. À peine reçoit-il le baptême catholique qu'il tombe malade à son tour... Pour Clotilde, le coup est dur. Elle est atteinte dans son amour maternel, mis à rude épreuve par ces malheurs successifs.

- Il ne peut pas lui arriver autre chose que ce qui est arrivé à son frère ! Il va mourir car tu l'as fait baptiser ! dit Clovis.

Clotilde ne répond rien. Elle prie. Les heures passent. Clovis n'attend plus que la mort de Clodomir. Mais Clodomir ne va pas mourir... Comme en réponse aux interminables prières de sa mère, la fièvre tombe et l'enfant est sauvé !

Loin de rapprocher Clovis du Christ, la guérison miraculeuse de son fils l'en éloigne encore davantage. La reine ne sait plus que dire ni que faire. Elle continue pourtant sans relâche ses recommandations, essayant toujours de persuader son mari de se convertir au vrai Dieu. Elle est consciente qu'elle n'y aboutira pas sans le secours divin.

Au printemps 496, les Alamans, ce groupement de peuples germaniques à l'est de la France, repartent en guerre pour piller les voisins. Le roi Sigibert de Cologne, blessé au genou, se retire du combat, s'enferme dans sa forteresse et réclame l'aide urgente de Clovis. Se souvenant que Sigibert avait été son soutien en d'autres temps, le roi des Francs rassemble ses troupes et se porte au secours du roi de Cologne. Accoutumés à remporter des victoires, Clovis regarde cette expédition comme une promenade sans difficulté... Or, les choses ne tournent pas selon ce qu'il pensait. Clovis engage le combat, confiant dans le secours de ses faux dieux. Mais au milieu de la journée, le roi franc est contraint de se replier. Un orage d'une grande violence éclate, rendant un peu plus inconfortable la situation des Francs et gênant leurs mouvements ; les lourds chevaux de combat s'embourbent dans un sol trempé. Depuis son adolescence, Clovis a livré bien des batailles pas toujours faciles à gagner. Mais il n'a rien connu qui ressemble à celle d'aujourd'hui. Aujourd'hui, la situation est désespérée. Aurélien, confident et lieutenant de Clovis, se penche vers lui et lui murmure :

- Tout est perdu, seigneur...

Cela fait un moment déjà que le roi est arrivé à la même conclusion. Il y a des heures que Clovis invoque son dieu. En vain... il semble sourd, aveugle à ses malheurs. Profitant de l'occasion, Clotilde lui dit de sa voix claire :

- Votre dieu ne peut être d'aucun secours ! Ce n'est qu'une idole sourde et aveugle, faite de bois et de pierre ! Pourquoi ne priez-vous le Seigneur tout-puissant, créateur de toutes choses, plutôt que vos idoles, incapables de vous aider !

Clovis se souvient de Constantin, qui, par la croix du Christ, écrasait les troupes du

païen Maxence... N'ayant plus rien à perdre, Clovis met le pied à terre, sous le regard de ses hommes, il se prosterne, et d'une voix forte qui domine un instant la terrible rumeur de la bataille, il s'écrie :

- Jésus-Christ, je vous invoque ! C'est en vous que je veux croire pourvu que vous m'arrachiez à mes adversaires ! Dieu de Clotilde, si vous me donnez la victoire sur mes ennemis, je me ferai chrétien !

Combien de fois Clotilde lui a-t-elle assuré que Jésus ne laisse pas une prière sans réponse, qu'il n'abandonne pas les siens dans l'épreuve...

Clovis, fatigué et découragé, tente d'affronter le chef ennemi, préférant mourir de l'épée d'un chef, c'est-à-dire de son égal, plutôt que d'un autre. Celui-ci n'est pas loin. Du geste et de la main, il encourage ses troupes... Clovis ne perd pas de vue son ennemi, et voilà que devant ses yeux, il le voit s'écrouler sur son cheval, touché par une flèche. Clovis a trop l'expérience de la guerre pour ignorer les conséquences de cette mort. Ne se sentant plus commandés, les Alamans sont maintenant vulnérables (en perdant leur chef, les ennemis ont perdu leur force. Faibles, ils seront plus facilement vaincus).

Un instant auparavant, le roi était découragé ; il se sent maintenant rempli de force et d'audace. S'y ajoute de la gratitude envers le Christ. Mais tout reste à faire.

Sans laisser à l'ennemi, stupéfait de la perte de son chef, le temps de se reprendre, Clovis monte sur son cheval, et, suivi de sa cavalerie, affronte l'ennemi avec un nouvel élan. La bataille se poursuit, et le roi franc en sort vainqueur... avec l'aide du Dieu tout-puissant !

Le soir même, Clovis écrit à la reine, afin de l'informer de sa victoire, et du miracle par lequel il l'a obtenue. Il lui annonce son prochain retour, lui demande de faire venir le saint évêque de Reims, saint Rémi, pour l'instruire de la doctrine chrétienne.

En recevant la lettre de son époux, Clotilde ne peut cacher sa joie. Ses prières et sacrifices n'ont pas été inutiles. Au miracle de la victoire de cette bataille, Dieu en a ajouté un plus grand encore : celui d'avoir touché le cœur du roi.

Clovis, au catéchisme, va de surprise en surprise. Dieu est si puissant ! Il est le Tout -Puissant, le Très-Haut. Malgré cela, le Fils du Père Tout-Puissant a daigné descendre du ciel et se faire homme... Lui qui l'emporte sur tous les rois de la terre a accepté de vivre dans la pauvreté, de travailler de ses mains, de mourir du supplice de la croix. Alors qu'il aurait pu foudroyer les humains qui avaient osé l'offenser... Et tout cela, par amour. Cet amour remplit Clovis de reconnaissance envers son sauveur.

À présent, instruit des vérités de la religion catholique, le roi peut recevoir le baptême. C'est le 25 décembre 496 qu'il devient enfant de Dieu par les mains de l'évêque saint Rémi. Par cette splendide cérémonie, une nouvelle alliance s'établit entre l'Église et la Gaule. En lui donnant un roi catholique, Rémi fait de sa patrie la fille aînée de l'Église.

Clotilde goûte un bonheur sans nuage...

Désormais, le Noël du Seigneur est aussi le Noël des Francs ; Clovis est devenu enfant de Dieu le jour où Dieu s'est fait petit enfant pour lui. ■

L'intention du mois

Le Croisé prie, communit, se sacrifie chaque mois à l'intention que lui donne le Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, Monsieur l'abbé Pagliarani.

Pour notre Patrie

Chers Croisés,

Aujourd'hui, on ne sait plus tellement ce qu'est une patrie. Le mot que vous entendez et qui veut dire quelque chose pour vous, c'est le mot pays. Votre pays c'est le Nigéria, le Kenya, le Gabon, le Ghana, le Bénin ou l'Afrique du Sud.

Vous connaissez sans doute un peu l'histoire de votre pays. Certes, il y a l'histoire des rois, des présidents, des guerres... Ce n'est pas très édifiant. Mais il y a aussi l'histoire de tous les saints prêtres, religieux ou religieuses, laïcs qui y ont vécu et ont cherché à faire connaître et aimer le Bon Dieu à ses populations.

Cela dépend des pays. Dans certains pays il y a beaucoup de saints. Dans d'autres, il y en a moins.

En Ouganda on vénère les martyrs de l'Ouganda. Au Lesotho, on prie le bienheureux Père Joseph Gérard. En Éthiopie, on prie l'évangéliste saint Matthieu qui est mort en évangélisant ce pays.

En réalité, un pays n'est grand que par les saints qui le font, parce que la sainteté fait rayonner la grâce du Christ dans tous les domaines.

Mais nous sommes redevables à notre pays : c'est lui qui nous donne d'être ce que nous sommes, d'avoir une culture, chacun selon la région dans laquelle il


habite. Un pays, c'est un peu une deuxième famille, ou disons la noblesse de notre famille.

Voilà pourquoi nous avons une certaine dette pour notre pays. La plus grande dette de toute, c'est de prier pour notre patrie. De prier pour que notre pays devienne ou redevienne catholique, pour qu'il serve Dieu à travers ses chefs, ses métiers et ses familles et qu'ainsi il soit, comme tout pays devrait l'être, le berceau de la sainteté de tous ceux qui y naissent. ■



Mots cachés

A	L	L	I	A	N	C	E	M	R	W	W	S	K
M	M	N	F	P	A	T	R	I	E	E	K	A	C
E	L	O	E	C	O	E	U	R	I	L	V	D	L
T	I	I	H	L	N	E	K	C	L	C	O	U	O
I	N	S	C	O	E	X	E	G	A	A	I	J	V
A	E	R	B	D	D	P	R	R	V	N	S	N	I
F	I	E	A	O	L	E	I	A	A	R	I	M	S
E	L	V	P	M	I	D	O	T	C	E	N	A	U
D	E	N	T	I	T	I	T	I	V	B	A	C	R
P	R	O	E	R	O	T	C	T	I	A	G	H	P
A	U	C	M	T	L	I	I	U	S	T	E	A	R
Y	A	S	E	Y	C	O	V	D	I	I	Z	B	I
S	N	E	I	A	P	N	D	E	T	T	E	E	S
R	L	E	L	P	U	E	P	L	E	O	N	E	E

Les mots sont cachés dans 6 directions : 

PATRIE
PAYS
PEUPLE
JUDAS
MACHABEE
PAIENS
CLOVIS
CLOTILDE
CLODOMIR

BAPTEME
CAVALIER
EXPEDITION
AURELIEN
VICTOIRE
NOEL
DETTE
CHEF
TABERNACLE

VOISINAGE
VISITE
ALLIANCE
GRATITUDE
CONVERSION
COEUR
SURPRISE
DEFAITE

Offrande du matin - (à réciter le matin au réveil)

Divin Cœur de Jésus, je vous offre par le Cœur Immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre en particulier : **Pour notre patrie.**

Feuille du trésor - (à remplir tous les soirs avant de se coucher)

Septembre 2023	Offrandes	Messes	Communions sacramentelles	Communions spirituelles	Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au St Sacrement	Méditations de 15mn	Bons exemples
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									
11									
12									
13									
14									
15									
16									
17									
18									
19									
20									
21									
22									
23									
24									
25									
26									
27									
28									
29									
30									
Total									

À rendre à un père le premier dimanche du mois.

La feuille du Trésor - *La visite au très Saint Sacrement*

Lorsqu'à la messe le prêtre prononce les paroles : « Ceci est mon Corps », les hosties deviennent véritablement le Corps de Jésus. Ensuite, on place les hosties dans le tabernacle, c'est là que Jésus va rester !

Lorsque, dans mon quartier ou dans mon village, il y a un membre de ma famille, une maman âgée, qui ne peut plus marcher, il est normal que je fasse l'effort de la visiter. Ce n'est pas elle qui viendra me voir, elle ne peut plus se déplacer, mais c'est à moi de faire cet effort ! Jésus reste à l'église, c'est à moi de faire l'effort de le visiter souvent ! Comme la maman âgée, cela fait très plaisir à Jésus de passer le voir régulièrement.

Lorsque je pars à l'église, je me mets à genoux et je parle à Jésus réellement présent au tabernacle, je lui parle comme je parlerais à maman pour lui raconter mes problèmes et lui demander son aide. Je lui confie mes besoins, et je profite de lui demander pardon pour mes péchés, pour tous les péchés des hommes et spécialement pour les péchés contre le Très Saint Sacrement de l'autel...

Certains ne peuvent pas faire chaque jour ces visites au Saint Sacrement, ou parce qu'ils demeurent trop loin de l'église, ou parce que dans son église on ne garde pas les saintes hosties consacrées. Dans ce cas, il peut simplement se retirer dans sa chambre et devant son crucifix, il dit à Jésus : « Ô mon Jésus, je vous adore dans tous les tabernacles du monde ! » et s'imaginant à genoux devant l'autel, il fait sa visite au Très Saint Sacrement. Ceux qui peuvent se rendre à l'église, il faut qu'ils s'y rendent et qu'ils fassent souvent ces visites à Jésus Hostie ! ■



L'autel et le tabernacle au milieu

Total des feuilles du Trésor - Juillet 2023 - Afrique

Place	Trésors rendus	Offrandes	Messes	Communions sacramentelles	Communions spirituelles	Sacrifices	Dizaines de Chapelet	Visites au St Sacrement	Méditations de 15mn	Bons exemples
Afrique du Sud	30	769	318	284	977	1211	1527	87	94	407
Bénin	6	116	29	6	20	151	555	8	145	143
Gabon	10	298	151	133	164	236	731	107	100	376
Ghana	3	88	28	11	17	20	434	15	16	41
Kenya	10	183	144	107	94	288	994	150	18	225
Nigéria	34	899	223	174	919	979	5313	230	516	615
TOTAL	93	2353	893	715	2191	2885	9554	597	889	1807